

Chapitre V

Les dynamiques de dispersion et de regroupement résidentielles des familles boliviennes internationales dans des contextes urbains

Dans l'enchevêtrement des motivations qui peuvent pousser le migrant international vers telle ou telle destination, il n'est pas toujours facile pour chercher d'identifier le principal facteur qui a conduit tel migrant à migrer à tel moment et vers telle destination. Malgré le débat scientifique existant sur ce sujet, nous avons remarqué au cours de nos enquêtes que le migrant sait pourquoi il a changé de pays de résidence, de localité ou encore de logement. L'histoire des grandes migrations n'expliquent pas toujours les comportements individuels. Les migrants boliviens ne sont pas non plus des électrons libres se déplaçant au gré du fruit du hasard. Dans ce dernier chapitre, nous allons analyser les trajectoires résidentielles des migrants pilotes de façon à dégager la signification de chacune de leur mobilité résidentielle en y intégrant cette fois la dimension familiale. Il ne s'agit pas pour autant de conclure hâtivement que la famille du migrant a un rôle absolu sur la mobilité tout comme la non mobilité de ce dernier. La première partie de ce chapitre retrace la méthodologie que nous avons appliquée pour analyser l'influence de la famille du migrant sur la trajectoire résidentielle de ce dernier. L'explication de la construction des représentations graphiques et cartographiques nous a semblé suffisamment originale pour que nous la mettions en évidence clairement. La seconde partie porte sur l'analyse de l'influence de la famille sur chacun des onze trajectoires résidentielles des migrants pilotes. La dernière partie est consacrée au cas d'une famille boliviano-argentine.

1. Comment rendre compte de l'influence de la famille sur les trajectoires résidentielles des migrants ?

Comment rendre compte de l'influence de la famille sur les trajectoires résidentielles des migrants pilotes ? Pour nous, géographes, cette question est complexe à traiter, pour la simple et bonne raison que l'on étudie les relations entre les individus et l'espace géographique et non les relations entre les individus eux-mêmes. Pourtant la question de l'influence de la famille sur les trajectoires résidentielles de leurs parents migrants internationaux et vice versa a une dimension inévitablement spatiale. En effet les termes de trajectoires résidentielles et de migrants internationaux se réfèrent directement aux notions de mobilité et de résidence (non mobilité) et donc d'espace géographique. Comment peut-on analyser les facteurs des nombreux événements de mobilité (mobilité résidentielle avant tout) de chacun des migrants pilotes, en prenant en considération l'éventuelle influence des leurs parentèles ?

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

"Trajectoire résidentielle, logements et " co-résidence" en graphique

Tout d'abord, la prise en compte du parcours humain ou biographie du migrant était indispensable. En effet, sauf cas contraire, que l'on soit migrant international ou pas, les individus n'échappent pas aux cycles de l'existence: enfance, adolescence, âge adulte. Il en est de même pour des variables comme la nuptialité, la descendance... Tous ces éléments ont déjà été évoqués dans le chapitre III. La question de la co-résidence, à savoir "*Avec qui réside le migrant pilote au cours de sa vie ?*" s'est révélée, dès le début de cette étude, comme une variable ayant pour but d'explicitier au mieux le parcours du migrant tout comme ses conditions de logement (statut d'occupation du logement, type de logement, relation du migrant avec le chef du ménage). Pour analyser et plus encore pour mettre en évidence le plus lisiblement possible toutes ces variables nous avons élaboré différents graphiques, pour chacun des migrants pilotes, pour représenter au mieux l'ensemble de ces variables. Au final, nous avons choisi de négliger sur le graphique intitulé "*trajectoire résidentielle, logements et co-résidence*", la dimension spatiale de la trajectoire résidentielle du migrant. Cette dimension est représentée sur une carte figurant aux côtés du graphique.

"Trajectoire résidentielle individuelle et " influence familiale" en carte

Comme son nom l'indique, cette carte intitulée "*trajectoire résidentielle individuelle et influence familiale*" semble être une des représentations graphiques les plus pertinentes pour répondre à la problématique de cette étude. En effet, outre la prise en compte de la co-résidence du migrant au cours de sa vie, c'est l'influence de sa famille sur ces mobilités résidentielles et plus encore sur le choix sur ses destinations qui au cœur de notre sujet. En effet, depuis la Bolivie, pourquoi migrer dans cette ville argentine plutôt que celle-ci ? C'est ici que l'on traite de front la question des facteurs et du sens, c'est-à-dire de la signification des mobilités résidentielles des migrants internationaux. Toutes les mobilités résidentielles des migrants internationaux au cours de leurs vies, ne s'expliquent ni par les grands flux migratoires boliviens ni pour des motivations strictement professionnelles. La famille joue parfois un rôle sur les mobilités résidentielles de ces membres. N'est-il pas mentionné dans presque toutes les études portant sur la migration internationale, les termes d'entraide familiale, de regroupement familial ? Sur la carte "*trajectoire résidentielle individuelle et influence familiale*", qui viennent en complément du graphique intitulé "*trajectoire résidentielle, logements et co-résidence*", l'accent est mis sur plusieurs aspects de cette influence familiale. Premièrement nous avons différencié (par des couleurs) une "*mobilité résidentielle vers une localité dans laquelle aucun membre de la famille du migrant ne réside lors de l'arrivée du migrant*" d'une "*mobilité résidentielle vers une localité dans laquelle le migrant a un membre de sa famille*". Au sein de cette dernière nous avons différencié deux situations:

- "*A son arrivée le migrant ne réside pas dans un logement occupé par un membre de sa famille*"

- "*A son arrivée le migrant réside dans un logement déjà occupé par un membre de sa famille*".

La famille du migrant joue parfois un rôle sur la mobilité et le choix de la destination migratoire du migrant, qui peut-être à son tour influencera les autres membres de sa famille à migrer ici ou là. En grand nombre, ces derniers, à moyen ou à long terme, construiront de nouvelles filières migratoires et en abandonneront d'autres peut-être. Toutes ces dynamiques migratoires ont bien évidemment une incidence que les processus de territorialisation des migrants dans les villes qu'ils investissent, en petit ou en grand nombre, à moyen ou à long terme. En grand nombre et à long terme, l'afflux des migrants dans une ville étrangère modifie sensiblement certaines portions d'espace de la ville investie dès lors que ces migrants se concentrent dans certaines rues, dans certains quartiers, comme c'est le cas des migrants boliviens à Buenos Aires.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

"Géographies familiales" en carte

Fondés sur le critère résidentiel, les cartes des géographies familiales des onze migrants pilotes ont été élaborées à partir des informations recueillies auprès des migrants pilotes. A l'ensemble des données recueillies, s'ajoutent des informations (portant essentiellement sur les lieux de résidence des individus préalablement recensés à travers nos enquêtes) qui nous ont été communiquées par les familles, elles mêmes, par téléphone, le 1er janvier 2005. A travers les onze cartes représentant les géographies des familles des migrants pilotes, 91 ménages et 316 personnes furent recensés et localisés. Le nombre de personnes recensées dans les ménages des migrants pilotes varie entre un et six. La taille et la composition des ménages des migrants pilotes sont très variées. Nous avons un large éventail de type de ménages : deux ménages composés d'une seule personne (ménages de Julio, de Pedro), un ménage composé d'un couple (Diego), un ménage composé d'individus de trois générations (ménage de Lisa), d'un ménage composé d'un couple et de l'un de leurs petits enfants (ménage de Célia), de cinq ménages composés d'un couple et de leurs enfants dont le père et la mère sont présents au moment de l'enquête (ménages de José, d'Eva, de Miguel, de Maria José, de Ricardo) et d'un ménage composé d'une femme et de ses fils, le père résidant à l'étranger (ménage de Maria). Si vivre seul est plutôt, dans le cas des familles boliviennes enquêtées, la situation résidentielle vécue par les hommes migrants seuls à l'étranger (en Espagne par exemple), les regroupements au sein d'un même ménage de plusieurs couples appartenant à la même génération ou pas d'ailleurs sont loin d'être exceptionnels en Bolivie.

Tab.V.1 Données utilisées pour la construction des géographies familiales

Migrant pilote	Nombre de personnes recensées dans le ménage du pilote	Nombre de ménages recensés par famille	Nombre total de personnes recensées par famille
José	6	11	40
Célia	3	14	62
Eva	4	8	33
Miguel	4	4	9
Pedro	1	8	22
Diego	2	7	24
Maria José	6	4	9
Lisa	4	5	10
Maria	5	15	64
Ricardo	3	8	26
Julio	1	7	17
Total	39	91	316

Source: Audrey Gauvin, enquêtes de terrain, 2002-2003-2004

Le nombre de ménages recensés et localisés par famille varie entre quatre et quinze ménages. Les informations recueillies pour chaque famille viennent du pilote de la famille. Les migrants pilotes ne savent pas toujours où résident les membres de leurs famille. Le nombre de personnes recensées et localisées par famille varie entre 9 et 64 personnes. Cette différence est due à la fois à la quantité et qualité des informations recueillies auprès des pilotes de chaque famille et des autres personnes source ainsi qu'à la composition même de chaque famille. Le peu d'information recueillie auprès d'un pilote signifie qu'il n'a que très peu de parents soit qu'il en ignore l'existence. Ce qui est tout a fait

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

probable lorsque cette même personne a migré seule lorsqu'elle était adolescente. Retrouve-t-on à travers les géographies de ces familles à un temps X des éléments illustrant la pertinence de ce que l'on appelle, le couple migratoire Bolivie – Argentine ? Les pays de résidence des personnes recensées sont : l'Argentine, la Bolivie, les Etats Unis, l'Espagne, le Brésil et la Suède. Considérées à une date déterminée (et différente pour chaque famille), ces familles s' "étaient" sur deux à quatre pays de résidence. Cinq familles s'étaient sur deux pays, trois sur trois pays, trois sur quatre pays. A l'exception d'une seule, toutes les familles ont des membres résidant en Argentine et en Bolivie au moment des enquêtes. Pour évaluer la pertinence du couple migratoire Bolivie Argentine il faut s'intéresser au pourcentage de ménages recensés par famille, résidant en Bolivie et en Argentine. Le pourcentage du nombre de ménages, par famille, résidant en Bolivie et en Argentine varie entre 75 et 100%. Quatre familles résident uniquement dans le cadre géographique regroupant la Bolivie et l'Argentine. Bien que ces chiffres tendent à confirmer l'existence du couple migratoire Bolivie Argentine, il faut rester cependant prudent sur une conclusion hâtive et cela pour plusieurs raisons.

Tab.VI.2. Nombre de ménages par pays et par famille bolivienne

Familles internationales	Nombre de ménages par pays et par famille					
	Couple migratoire traditionnel		Autres destinations migratoires			
	Argentine	Bolivie	Etats-Unis	Espagne	Autres pays	Total
José	9	2	0	0	0	11
Célia	5	7	1	0	1 (Suède)	14
Eva	1	6	0	1	0	8
Miguel	3	0	1	0	0	4
Pedro	5	3	0	0	0	8
Diego	5	2	0	0	0	7
María José	3	1	0	0	0	4
Lisa	3	1	0	1	0	5
María	1	7	4	3	0	15
Ricardo	3	5	0	1	0	9
Julio	2	3	0	1	1 (Brésil)	7
Total ménages	40	37	6	7	2	93

Source: Audrey Gauvin, enquêtes de terrain 2002-2003-2004

Tout d'abord parce que les migrants pilotes ces familles boliviennes ont été sélectionnés (sauf deux) en Argentine. Deuxièmement il faut s'interroger sur les pourcentages des membres résidant à l'extérieur du cadre Bolivie Argentine car il est fort probable que si l'on avait enquêté ces mêmes personnes en 2000 par exemple, nous n'aurions pas tant de personnes recensées en Europe. Troisièmement il faut s'interroger sur le nombre relativement important de ménages résidant en Argentine car plus les ménages y sont nombreux au sein d'une même famille et plus il est probable que ces personnes d'origine bolivienne résident en Argentine depuis bon nombre d'années. Ce qui sous entend que lorsque trois générations au sein d'une même famille vivent en Argentine la dernière génération "née sur place" est la preuve d'une "sédentarisation" de ses descendants en Argentine.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

Tab.V.3. Part des ménages comportant au moins un membre de leur famille résidant en Bolivie et en Argentine

Migrants pilotes	Part des ménages résidant en Bolivie et en Argentine
José	100%
Célia	88%
Eva	87,5%
Miguel	75%
Pedro	100%
Diego	100%
Maria José	100%
Lisa	80%
Maria	53%
Ricardo	89%
Julio	71,5%
Total	83%

Source: Audrey Gauvin, enquêtes de terrain 2002-2003-2004

Les géographies de ces familles montrent que certains membres résident à l'extérieur de l'Argentine, premier pays d'accueil des migrants boliviens dans le monde. Ces migrants résident principalement aux Etats-Unis et en Espagne. Ces deux destinations migratoires illustrent les reconfigurations contemporaines des flux migratoires boliviens mais émanent deux grands flux datant de deux décennies différentes. Les migrations boliviennes vers les Etats-Unis datent des années 80' alors que les migrations boliviennes vers l'Espagne sont beaucoup plus récentes et résultent principalement de la crise argentine de décembre 2001 et de la fermeture des frontières états-uniennes à la suite de l'attentat du 11 septembre 2001 qui a détruit le World Trade Center à New York.

En Espagne, l'effectif des migrants latino-américains a quadruplé entre 1991 et 2001, passant de 210 459 à 840 104 individus. En 2001, l'effectif des Boliviens représente seulement 3% de la population native des pays andins (Bolivie, Pérou, Colombie, Equateur) recensée en Espagne. Les populations nées en Equateur et en Colombie représentent à elles seules 85% (respectivement 47% et 38%) de la population andine recensée. La particularité des populations d'origine andine en Espagne réside dans le fait que la proportion des femmes est élevée. En effet, l'indice de masculinité des populations andines est de 82,6 (251 710 femmes pour 207 851 hommes). Ce sont les populations natives du Pérou et de Colombie qui sont les plus "féminines" (indices de masculinité de 70,5 et 72,2), suivies de la population originaire de Bolivie avec un indice de 83,2 (7 197 femmes pour 5 987 hommes). La forte proportion de femmes dans la population bolivienne en Espagne traduit en quelque sorte une nouveauté dans les dynamiques migratoires des Boliviens car de manière générale au long de l'histoire des migrations boliviennes vers l'Argentine, la proportion des hommes est plus importante que celles des femmes à l'échelle d'un pays d'accueil. La raison de la prédominance des migrantes sur les hommes en Espagne est probablement due au fait qu'elles s'insèrent plus facilement que les hommes dans le marché du travail espagnol, en particulier dans le secteur des services aux personnes (femmes

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

de ménages, garde d'enfants...)¹. Les flux migratoires des Boliviennes sont très probablement liés à l'augmentation des offres d'emploi dans le secteur des services engendrés par les mutations économiques de la société espagnole (l'augmentation du nombre des espagnoles actives a engendré l'augmentation des offres d'emploi dans le secteur des services à domicile, et des emplois liés à la petite enfance...) et par l'augmentation de son pouvoir d'achat.

Tab.V.4.Espagne. Effectifs et genre des populations nées dans les Andes (2001)

Origine	Total	Part (%)	Hommes	Femmes	Indice de masculinité
Bolivie	13 184	3	5 987	7 197	83,2
Colombie	174 405	38	73 099	101 306	72,2
Equateur	218 351	47	106 601	111 750	95,4
Pérou	53 621	12	22 164	31 457	70,5
Total	100	459 561	207 851	251 710	82,6

Source: INE.Espagne

En 2001, 103 831 personnes nées en Argentine ont été recensées en Espagne (INE, Espagne) et il est fort possible que parmi elles, il y ait des personnes dont les parents soient nés en Bolivie (mais cette variable n'a pas été prise en compte dans le recensement espagnol). Dernier point à évoquer et non le moindre, celui de la répercussion de la crise argentine sur les flux des Boliviens vers l'Espagne. Le nombre de Boliviens ayant migré en Espagne après la dévaluation du peso argentin à la fin de l'année 2001, est pour l'instant inconnu. La concomitance de la crise économique et financière argentine avec les mesures restrictives en matière d'immigration aux Etats-Unis (depuis l'attentat du 11 septembre 2001 à New York) aurait incité les Boliviens à migrer massivement vers l'Espagne. C'est pourquoi il est fort probable que le nombre de Boliviens résidant en 2005 en Espagne soit beaucoup plus élevé que celui enregistré lors du recensement 2001. Si les Boliviens restent durablement en Espagne ou que les flux se poursuivent durant les prochaines années, il sera alors possible lors du prochain recensement espagnol (probablement en 2011) d'évaluer l'importance du phénomène. Les migrations des migrants boliviens vers l'Espagne ne sont pas considérées dans cette étude comme des migrations "marginales", "déconnectées" aux logiques migratoires des autres membres de leurs familles. En effet, les flux migratoires des Boliviens vers l'Espagne depuis 2001, s'inscrivent dans des flux de plus en plus importants (déjà perceptibles à travers les données statistiques espagnoles) et donc dans des filières migratoires de plus en plus structurées.

2. Les migrants et leurs familles élargies

¹ La question des femmes boliviennes travaillant en Espagne a déjà fait couler beaucoup de l'encre dans la presse bolivienne et espagnole. Le principal problème que soulève les flux migratoires des Boliviennes en Espagne est que bien souvent, ces femmes se trouvent seules, en situation illégale et "sans un sou" au cœur d'une Espagne, bien différente culturellement, socialement et juridiquement, qu'elles ne l'avaient imaginé. Alors que certaines trouvent rapidement un emploi (déclaré ou pas) dans le secteur des services, d'autres doivent s'adonner à la prostitution sous peine de mourir de faim sur un trottoir de Madrid ou de Barcelone [Nous faisons référence au reportage intitulé " *Testimonios de migrantes bolivianas en España*", réalisé par le Collectif bolivien " *Mujeres Creando*", qui fut diffusé lors du colloque " *Migraciones transnacionales en épocas de crisis*" La Paz, 9 juin 2004.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

José et sa famille

José et sa sœur jumelle Ana sont nés, en 1963, dans le village de Collpa Ciaco (dont le père est natif), dans la province d'Arani (département de Cochabamba). Leur mère est aussi native de Cochabamba, du village Pacha Patta. En 1972, José, sa sœur jumelle, leurs parents et de leurs frères et sœurs migrent en Argentine et s'installent dans une localité nommée Chicoana, se trouvant dans la province de Salta, très prisée par les migrants boliviens. En 1977, ses parents décident de déménager "en ville", à Salta. Ils y achètent une maison. José et ses frères et sœurs font du commerce ambulancier (légumes, journaux, etc. ...). En 1980, José travaille comme maçon. En 1981, il part faire son service militaire en Bolivie, à Yacuiba. En 1984, José et son père partent travailler sur des chantiers en Terre de Feu à Rio Grande car le travail y est beaucoup mieux rémunéré qu'à Salta. En 1987, ils retournent tous deux dans la ville de Salta. José se marie avec Celsa (originaire du département de Tarija), ils achètent une petite maison dans la ville de Salta. Au cours de l'année 1987, sa sœur jumelle part à Ushuaïa rejoindre son mari (un bolivien originaire du département de Chuquisaca qu'elle a épousé un an plus tôt à Salta). En 1989, José part à Ushuaïa, sur les conseils de sa sœur jumelle et de son beau frère. José construit une petite *casilla* dans le quartier de Colombo, dans lequel les nouveaux arrivants boliviens s'installent en premier lieu. En 1991, le père de José décède à Salta. En 1991, Celsa et leurs trois enfants le rejoignent à Ushuaïa. José et sa famille s'installent dans une *casilla* sur une parcelle de terrain se trouvant dans le quartier Kaupen. En 1993, José obtient la nationalité argentine. Après avoir travaillé sur divers chantiers, José devient chauffeur de taxi puis électricien en 1996. En 1998, José, sa femme et leurs trois enfants (nés en Argentine) font un voyage d'un mois dans le département de Cochabamba afin de visiter la famille de José et de faire connaître aux enfants le pays d'origine de leurs parents. En 2001, le couple et leurs quatre enfants, quittent la *casilla* pour s'installer dans leur nouvelle maison en dur avec un toit en tuile, sur la même parcelle. La géographie de sa famille a une configuration traditionnelle bipolaire, dans la mesure où les membres (recensés) de sa famille et lui-même, résident dans le cadre géographique dont les limites sont les frontières étatiques de la Bolivie (pays d'origine) et de l'Argentine (premier pays d'accueil des migrants boliviens). Les ménages résidant en Argentine sont plus nombreux que ceux résidant dans le pays d'origine. Les membres de sa famille sont dispersés sur trois localités argentines et deux en Bolivie. La sœur jumelle de José (que nous avons enquêtée) n'a pas quitté Ushuaïa depuis 1987, elle a quatre enfants et travaille à l'hôpital d'Ushuaïa comme technicienne en "Minorité et Famille", son mari (lui aussi enquêté) est chef de chantier. Tous deux ont obtenu la nationalité argentine dans les années 90'. Sa sœur et son frère Vitaliano sont tous les deux commerçants à Salta, ou ils résident depuis 1977 tout comme leur mère. Sa sœur Forta, mère au foyer, réside à Corrientes avec son mari et ses enfants depuis le milieu des années 90'. Son frère Hugo, chef de chantier réside depuis 1990 à Ushuaïa. José a encore des parents en Bolivie, dans le département de Cochabamba (une tante et une petite cousine) ainsi qu'un cousin à Buenos Aires – ville dans laquelle il n'a jamais résidé. Pratiquement toutes les mobilités résidentielles de José à l'échelle internationale et à l'échelle de l'Argentine ont été influencées par les membres de sa famille: ses parents (migration depuis vers la Bolivie vers l'Argentine, migration depuis Chicoana vers Salta), puis son père (migration depuis Salta vers Rio Grande) et enfin sa sœur jumelle (migration depuis Salta vers Ushuaïa). Les parents de José ont joué un rôle fondamental sur le parcours de leur fils en migrant en Argentine lorsque celui était âgé de neuf ans. Au fil du temps, le processus de sédentarisation de José en Argentine, s'est renforcé. La présence de ses frères et sœurs en Argentine, son mariage avec une migrante bolivienne résidante à Salta, la naissance de ses enfants en Argentine, ne sont pas anodins à son processus de sédentarisation en Argentine [cf. [Carte V.1](#), [Carte V.2](#), [Carte V.3](#)].

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

Pedro et sa famille

Pedro est né en 1957 dans la ville de Cochabamba. A l'âge de 15 ans, il quitte ses parents et ses deux sœurs pour migrer seul à Buenos Aires. Il réside pendant deux ans dans la capitale fédérale dans la Villa Devoto. Il souhaite devenir musicien professionnel mais a de nombreuses difficultés pour subvenir à ses besoins. Alors, il commence une formation de cordonnier. En 1974, il déménage dans la seconde couronne de l'aire métropolitaine de Buenos Aires, à Lomas de Zamora, où il reste douze ans. En 1978, il se marie. De cette union naissent trois enfants. En 1986, Pedro, sa femme et leurs enfants partent à Ushuaïa, ville dans laquelle Pedro crée sa propre cordonnerie. En 1998, sa femme et deux de leurs enfants décèdent dans un accident de voiture. En 2001, Pedro a un nouvel enfant. Après le départ de sa fille aînée partie vivre à La Plata, dans le Gran Buenos Aires, pour faire des études en musicologie, Pedro réside pendant six mois (en 2002) avec son nouvel enfant [...]. La géographie de sa famille de Pedro a une configuration traditionnelle bipolaire, dans la mesure où les membres de sa famille et lui-même résident dans le cadre boliviano-argentin. Les ménages résidant en Argentine sont plus nombreux que ceux résidant dans le pays d'origine. Les sœurs de Pedro n'ont jamais quitté la ville de Cochabamba. L'une d'entre elle a dix enfants dont six habitent dans le *Gran Buenos Aires*, à La Salada. Son autre sœur a six enfants dont deux résident dans la capitale fédérale dans la villa Lugano. La géographie de la famille de Pedro met en évidence le regroupement des individus de la génération de la fille de Pedro, à Buenos Aires. Depuis 2003, Pedro n'a plus aucun membre de sa famille à Ushuaïa. Lorsque nous avons interrogé Pedro sur ces projets, il a évoqué le souhait de retourner à Cochabamba pour des raisons à la fois culturelles et climatiques. Toutefois, plusieurs paramètres semblent freiner Pedro à retourner dans son pays d'origine. Tout d'abord, Pedro réside en Argentine depuis 1972. Il a d'ailleurs la nationalité argentine, et son insertion socio-spatiale et professionnelle en Argentine est plutôt réussie dans le sens où il est propriétaire d'une grande maison, d'une cordonnerie et d'une épicerie. Ses revenus lui permettent de vivre très correctement à Ushuaïa et d'envoyer de l'argent à sa fille étudiante résidant à Buenos Aires. Situation socio-économique qu'il n'est pas sûr de retrouver en Bolivie d'autant plus que Pedro a le souvenir de la Bolivie des années 70', pendant lesquelles l'écart en matière de développement était très important entre son pays d'origine et son pays d'accueil. [cf. [Carte V.4](#), [Carte V.5](#), [Carte V.6](#)].

Diego et sa famille

Diego est né en 1953 à Villa Tunari, au Chaparé, dans le département de Cochabamba. Il a un frère et une sœur. En 1961, ses parents s'installent dans la capitale départementale. Dix ans plus tard, Diego migre en compagnie de son père en Argentine et s'installent dans la capitale fédérale, dans la villa 31 (proche de la gare de Retiro), un bidonville où se concentrent de nombreux migrants boliviens. Ils travaillent dans le secteur de la construction. En 1978, sa mère, son frère et sa sœur les rejoignent à Buenos Aires. Tous s'installent à Beratazegui. En 1980, Diego se marie avec E., (une migrante originaire du département de Cochabamba). En 1983, Diego et sa femme quittent le domicile des parents de Diego pour travailler sur des chantiers dans la province de San Luis car cette province bénéficie, tout comme la Terre de Feu, depuis 1972 de la loi de développement économique et l'urbanisation s'accélère dans ses provinces. En 1984, Diego ressent le besoin de prendre du recul avec sa femme et ses enfants, il décide alors de rendre visite à sa tante, commerçante à Cochabamba et cherche un emploi pendant quatre mois. Pendant ce temps, sa femme et ses trois enfants repartent à Beratazegui. De retour de Bolivie, Diego, rejoint sa femme et ses enfants à Beratazegui. Huit mois après, il voit à la

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

télévision une publicité, annonçant que l'on recherche des ouvriers pour travailler dans le secteur de la construction à Ushuaïa. Il part seul à Ushuaïa. Un an après, sa femme et ses quatre enfants le rejoignent à Ushuaïa. Entre 1985 et 1997, le ménage s'agrandit, six enfants naissent. Depuis 1990, Diego est employé dans une fabrique d'appareils électroménagers. En 2000, Diego et sa femme se séparent. Depuis lors, Diego loue un appartement avec sa nouvelle compagne (une bolivienne originaire de Cochabamba). La géographie de sa famille a une configuration traditionnelle bipolaire dans la mesure où les membres de sa famille et lui-même résident dans le cadre boliviano – argentin. Les ménages résidant en Argentine sont plus nombreux que ceux résidant dans le pays d'origine. Au niveau des localités de résidence des membres de la famille de Diego, on remarque que les membres résidant en Argentine sont dispersés sur autant de localités qu'en Bolivie. Neuf de ses dix enfants résident avec leur mère à Ushuaïa. Sa fille l'aînée vit en couple, à Ushuaïa, avec un migrant originaire de Cochabamba, ils ont deux enfants. En 2003, les parents, le frère et la sœur de Diego résident toujours à Beratazegui. Ses deux tantes résident encore dans le département de Cochabamba. Diego n'a pas l'intention de quitter Ushuaïa car la vie quotidienne qu'il mène dans cette ville lui plaît. Au-delà de cette variable, la présence de ses dix enfants à Ushuaïa (résidant avec leur mère) l'influence à rester sur place [cf. [Carte V.7](#), [Carte V.8](#), [Carte V.9](#)].

Maria-josé et sa famille

Maria-josé est née en 1947, à Vinto dans le département de Cochabamba. En 1970, elle se marie. Quatre ans après, ils décident de migrer en Argentine, ils s'installent dans la capitale de Buenos Aires, plus précisément dans la *villa 31*. A Buenos Aires commence l'éradication des *villas miserias* de la capitale, c'est une période noire pour les migrants boliviens. En 1975, Maria-josé et son mari partent à Ushuaïa, soit trois ans après la promulgation de la loi de développement économique n°19.640 citée dans le chapitre précédent. Maria-josé et son mari sont parmi les tous premiers migrants boliviens à s'installer à Ushuaïa. Maria-josé est la première bolivienne à s'y installer. Leurs cinq enfants naissent à Ushuaïa. Maria-josé et son mari achètent une grande maison dans le centre d' Ushuaïa. Juana Francisca ouvre une pension, dans sa propre maison, pour les migrants boliviens, qui dans les années 70' sont en quasi-totalité des hommes venus seuls travailler temporairement sur les chantiers de la ville en pleine croissance. Le ménage a des revenus suffisants pour élever leurs enfants. Très attachée à son pays, Maria-josé rachète dans les années 80', une maison à Vinto, où réside sa sœur. Entre 1985 et 2004, Maria-josé effectue sept séjours à Vinto d'une durée minimale de trois mois. La géographie de la famille de Maria-josé a une configuration traditionnelle bipolaire dans la mesure où les membres de sa famille résident dans le cadre boliviano – argentin. Les ménages résidant en Argentine sont plus nombreux que ceux résidant dans le pays d'origine. Contrairement à ses cinq enfants (nés à Ushuaïa et ayant un fort attachement à la Terre de Feu), Maria-josé a l'intention de rentrer définitivement en Bolivie dans quelques années. La présence de sa sœur ainsi que sa propriété, à Vinto, sont les deux éléments majeurs incitant Maria-josé à avoir ce projet [cf. [Carte V.10](#), [Carte V.11](#), [Carte V.12](#)].

Miguel et sa famille

Miguel est né en 1944 (avant la révolution nationale bolivienne) à Cliza dans le département de Cochabamba. A l'âge de 16 ans, il migre seul à Buenos Aires. Il s'installe dans la villa Pioline (ancien nom du quartier Charrua). Miguel travaille dans le secteur de la construction, en général comme maçon. En 1976, il se marie avec une bolivienne (originaire du département de Cochabamba), ils auront cinq enfants. La trajectoire résidentielle de Miguel illustre une intense circulation entre Buenos

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

Aires (son principal lieu de résidence où réside sa femme et ses enfants) et onze autres localités (Ushuaïa, Neuquen, Piedra del Aguila, Bariloche, Puerto Madryn, Trelew, Bahia Blanca, Viedma, Cordoba, Mendoza, Rosario). Miguel a migré périodiquement et sur des courtes durées (entre trois et huit mois) entre 1976 et 1993, dans ces onze localités afin de travailler sur des chantiers. Ses retours à Buenos Aires sont bien évidemment influencés par la présence de sa femme et de ses enfants dans la résidence principale à Charrua. D'ailleurs on remarquera que Miguel travaillait à Buenos Aires au moment de la naissance de chacun de ses enfants. Depuis 1993, Miguel ne travaille que sur les chantiers de Buenos Aires car les agents recruteurs chargés de recruter des maçons à Buenos Aires pour des chantiers à travers les autres provinces, le considèrent trop âgé pour vivre dans les conditions de logement (les logements collectifs destinés aux ouvriers sont très souvent extrêmement sommaires. Ce sont généralement des hangars) et de travail (plus de 10 heures par jour) auxquelles les ouvriers ont l'habitude de travailler. La géographie de la famille de Miguel a une caractéristique unique. A la différence des autres, la configuration spatiale de cette famille révèle que le migrant pilote (fils unique de parents décédés) n'a plus aucun parent en Bolivie. Une de ses filles a migré aux Etats-Unis à l'inverse de ses frères et sœurs, toujours résidant à Buenos Aires. La configuration spatiale de cette famille est bipolaire en possible mutation, dans le sens où il n'est pas impossible selon Miguel qu'un de ses fils rejoigne leur sœur aux Etats-Unis [cf. [Carte V.13](#), [Carte V.14](#), [Carte V.15](#)].

Lisa et sa famille

Lisa est née en 1981 à Cliza dans le département de Cochabamba. Sa famille est très pauvre, ses parents sont agriculteurs. Lisa quitte l'école à onze ans pour travailler. Sans perspective d'emploi à Cliza, ses parents l'envoient travailler à Santa Cruz pour travailler comme "petite bonne" dans une famille dans laquelle elle sera hébergée, c'est le système "*cama adentro*¹". Elle y restera quatre ans. En 1996, elle retourne dans le département de Cochabamba pour se rapprocher de sa famille. Elle trouve un emploi de petite bonne dans une famille résidant dans la ville de Cochabamba. Ne gagnant pas suffisamment d'argent, elle obtient un travail dans une famille aisée résidant dans la ville de Trinidad se trouvant dans le département du Béni. En 1999, Lisa rêve de migrer en Argentine. Elle rejoint sa sœur aînée qui réside à Comodoro Rivadavia dans la province argentine de Chubut. Elle réside chez sa sœur aînée, pendant deux ans, pendant lesquels elle travaille encore comme femme de ménage *cama afuera* c'est à dire sans pour autant résider chez ses employés. Durant l'année 2001, elle rejoint sa mère à Ushuaïa. Au moment de l'enquête (octobre 2003), Lisa garde des enfants à domicile. La géographie de la famille de Lisa pourrait s'apparenter aux géographies des familles ayant des configurations traditionnelles bipolaires, dans la mesure où les ménages de leurs parentèles se concentrent dans le cadre boliviano argentin. Les ménages des membres de la famille de Lisa se répartissent sur deux localités argentines et une seule en Bolivie. Cependant, un des frères de Lisa, a migré après 2001, à Madrid. Cette migration n'est pas "marginale", elle s'inscrit dans les récents flux migratoires des Boliviens vers l'Espagne, générés par la crise argentine de 2001. Cette famille a une configuration traditionnelle bipolaire en mutation. La migration du frère de Lisa peut avoir des conséquences sur la trajectoire résidentielle de Lisa. D'ailleurs au cours de l'entretien avec cette dernière, Lisa a le projet de rejoindre à Madrid [cf. [Carte V.16](#), [Carte V.17](#), [Carte V.18](#)].

¹ En Bolivie, il est fréquent que les ménages aisés ayant des enfants emploient une jeune femme pour cuisiner, faire le ménage, s'occuper des enfants, faire les courses, le repassage... Il existe deux systèmes, l'un s'appelle "*cama adentro*" littéralement "lit à l'intérieur", ce qui signifie que l'employée réside sous le même toit que son employeur. Inversement le système "*cama afuera*" signifie que l'employée rentre à son domicile tous les jours.

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

Eva et sa famille

Eva est née 1963 dans la ville frontalière de Villazon (département de Potosi). Elle a quatre frères et une sœur. Ses parents sont tous deux natifs de la ville de Cochabamba. A 18 ans, Eva migre à Cochabamba pour faire ses études, elle y rencontre celui qui deviendra son petit ami, Ruben, un bolivien exilé à Ushuaïa, de passage à Cochabamba pour visiter sa famille. Quatre ans après, elle retourne à Villazon pour être auprès de sa mère, qui décède quelques mois après. Eva décide de rejoindre Ruben (douanier en mer pour la marine argentine) à Ushuaïa. Tous deux résident dans une *casilla*. En 1995, Eva obtient la nationalité argentine. Ils ont un fils en 1997. Eva travaille pendant deux ans dans un restaurant, dans les douanes (pendant deux ans), dans un supermarché où elle est caissière (pendant trois ans environ), et enfin depuis 1994 dans un jardin d'enfant comme gestionnaire comptable. En 2003, Eva décide d'acheter un appartement. La géographie des membres de la famille d'Eva en janvier 2004, montre que la grande majorité des membres de sa famille résident en Bolivie. Ils sont dispersés à travers trois villes, Cochabamba, Santa Cruz, Yacuiba. L'histoire et le parcours d'Evas ont relativement simples à analyser. Eva a migré en Argentine pour rejoindre son petit ami. Il est fort possible que sans cette rencontre, elle serait restée en Bolivie, à l'image de ses quatre frères. Ses frères n'ont jamais migré en Argentine et ont chacun une activité professionnelle (l'un est professeur de mathématiques, deux sont commerçants, le quatrième travailler dans une entreprise de transport) qui leur permet de nourrir leurs enfants en Bolivie. La géographie de la famille d'Eva a une configuration traditionnelle bipolaire en mutation, car la sœur d'Eva a rejoint son mari en Espagne en 2002. A savoir, si l'installation de ce ménage en Espagne engendrera d'autres migrations au sein de cette famille [cf. [Carte V.19](#), [Carte V.20](#), [Carte V.21](#)].

Ricardo et sa famille

Ricardo né en 1972 à Punata dans le département de Cochabamba. Son père est agriculteur (il cultive du maïs, du blé et des oignons), sa mère consacre son temps à l'éducation de ses sept enfants. Ricardo travaille de temps à temps avec son père dans les champs, puis termine sa "*secundaria*". En 1992, il part rejoindre son oncle à Puerto Madryn, qui d'ailleurs lui trouve un emploi de maçon sur un chantier tout en l'hébergeant. Ricardo rencontre quelques migrants boliviens, qui pendant la saison hivernale ont l'habitude de quitter Ushuaïa pour travailler dans le port de Puerto Madryn. Ricardo décide de se rendre à Ushuaïa. Pendant sept ans, Ricardo travaille dans le secteur de la construction. Il change quatre fois de logements. Au cours de l'année 1998, Victor, un des frères de Ricardo décède dans un accident de la circulation à Ushuaïa. Ricardo décide alors de quitter Ushuaïa pour se rendre à Buenos Aires. Sa petite amie, rencontrée deux ans plus tôt, migre avec lui. A leur arrivée, grâce à leurs économies, ils s'installent dans un appartement dans la capitale fédérale. Le coût de la vie dans la capitale est trop élevé pour eux. Trois mois après, ils n'ont plus d'argent, ils partent alors dans le *partido* de Villa Madero. Ricardo travaille dans le secteur de la construction. Leur fils naît en 2000. En 2001, le ménage déménage à Pilar, situé dans le Gran Buenos Aires. Rita ne peut travailler avec son fils en bas âge. De plus, la crise argentine éclate. En 2002, ils déménagent une nouvelle fois, à Pergamino, localité situé dans la province de Buenos Aires. Le jeune couple a du mal à se loger et à trouver des emplois. Après seulement sept mois de résidence à Pergamino, Ricardo et sa femme, accompagné de leurs fils, décident de retourner à Ushuaïa. A leur arrivée, ils logent chez les beaux parents de Ricardo,

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

le temps nécessaire à Ricardo pour construire sa propre maison avec des matériaux trouvés ou donnés. La géographie de la famille de Ricardo (les ménages des membres de la famille de sa petite amie ne sont pas indiqués sur cette carte) en mai 2004 montre que la fratrie de Ricardo est dispersé à travers trois pays qui sont: la Bolivie, l'Argentine et l'Espagne. Il a une sœur et un frère résidant à Santa Cruz de la Sierra, une sœur résidant à Buenos Aires, deux frères en Espagne. Ce que n'indique pas la carte de cette géographie familiale considérée et "figée" sur le mois de mai 2004, ce sont les expériences migratoires des frères de Ricardo. Il faut savoir que deux des frères de Ricardo ont migré par le passé en Israël, pendant dix ans (1991–2001) pour celui résidant en Espagne en mai 2004, et deux ans (1995 – 1997) pour celui résidant à Santa Cruz. La géographie de sa famille a une configuration traditionnelle bipolaire (Bolivie – Argentine) en mutation (l'Espagne est une nouvelle destination). La migration de deux des frères de Ricardo en Espagne est significative d'une possible mutation de la configuration spatiale de cette famille, du moins de cette fratrie. En 2006, la petite amie de Ricardo nous informe par courriel que ce dernier a rejoint ses frères en Espagne en mars 2005 [cf. [Carte V.22](#), [Carte V.23](#), [Carte V.24](#)].

Maria et sa famille

Maria est née en 1954 dans la ville de Cochabamba. Elle se marie en 1979, de cette union naissent quatre fils. Maria suit des études et devient professeur de français (au lycée). En 1990, Maria son mari et leurs quatre fils quittent la maison qu'ils partageaient avec les parents de Maria, pour migrer en Argentine et s'installer à Buenos Aires. En 1991, Maria et ses quatre fils rejoignent son mari installé à Ushuaïa depuis six mois, tout comme son frère (beau frère de Maria). En 1996, tous retournent à Cochabamba, dans la maison des parents de Maria, car sa mère est malade. Un an après, la mère de Maria décède. Son père migre aux Etats-Unis, à Chicago, métropole dans laquelle résident déjà trois de ses fils. Maria reprend son travail de professeur, ses fils font des études supérieures en informatique et en électronique. Son mari migre au début de l'année 2004 à Madrid, où réside l'un des frères de Maria. La géographie de la famille de Maria donne de précieux éléments sur les logiques qui semblent régir l'organisation spatiale de ses membres. Les ménages des membres de la famille de Maria sont présents en Bolivie (46,6%), aux Etats-Unis (26,6%), et en Espagne (20%) et en moindre mesure en Argentine (6,6%). La géographie de la famille de Maria (en juillet 2004) a une configuration multipolaire. Cochabamba, Chicago et Madrid sont les principaux pôles migratoires de cette famille, Ushuaïa est un pôle mineur en juillet 2004. Cette famille se caractérise à la fois par la forte proportion des ménages résidant en Bolivie et par l'étendue du réseau familial. La Bolivie semble être au cœur de ce réseau, tandis que les autres pays semblent comme "complémentaires" aux logiques présumées des individus résidant dans ces ménages. Contrairement aux membres des autres familles étudiées, la quasi-totalité des membres de cette famille ont poursuivis des études supérieures, ce qui a contribué à faciliter l'insertion sociale des frères de Maria à Chicago. D'ailleurs, les fils de Maria ont l'intention de rejoindre les cousins à Chicago [cf. [Carte V.25](#), [Carte V.26](#), [Carte V.27](#)].

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

Julio et sa famille

Julio est né en 1977 dans le village de Chimboata dans le département de Cochabamba. A l'âge de 14 ans (en 1991), il part vivre dans le Chaparé, à Bulo – Bulo, chez sa cousine. Pendant trois ans, il travaille dans la culture des feuilles de coca. En 1994, Julio part vivre, avec un ami, à Bermejo au sud du département de Tarija, où il travaille dans le secteur du bâtiment. En 1996, Julio migre en Argentine et se rend dans la province de Santa Fé. Il travaille toujours dans le secteur du bâtiment et réside dans la résidence de son patron. En 1997, Julio part à Buenos Aires en compagnie d'un ami. Il loue seul une chambre dans le quartier de Florencio Varela et travaille sur les chantiers de la capitale. En 1999, il retourne en Bolivie, il rend visite à sa grand-mère à Chimboata et cherche un travail mais n'en trouve pas un qu'il lui convienne. Du moins, Julio pense que les salaires qu'on lui propose ne sont pas assez élevés. Au bout d'un mois, il retourne à Buenos Aires à la recherche d'un nouvel emploi. En vain, Julio ne trouve pas et commence à se décourager. Il prend contact avec l'un de ses cousins. Julio rejoint son cousin à Ushuaïa en 2000, qui d'ailleurs l'hébergera à son arrivée. Avec son cousin, Julio travaillent sur les chantiers de la ville. Six mois après, Julio loue une chambre dans une maison, puis achète une *casilla* en 2002. Julio devient apprenti cordonnier. Au début de l'année 2003, Julio s'installe dans la *casilla* se trouvant dans le jardin appartenant à son patron. La géographie de la famille de Julio a une configuration multipolaire. Les membres de cette famille sont présents en Argentine (43% des ménages), en Bolivie (29%), au Brésil (14%) et en Espagne (14%). La géographie de cette famille, comme celle de la précédente, se caractérise à la fois par la forte proportion des ménages résidant en Bolivie et par l'étendue spatiale du réseau familial. La Bolivie fait figure de centre, tandis que les autres pays semblent être des pôles comme "complémentaires" aux logiques présumées des individus résidant dans ces ménages, c'est du moins l'impression que nous donne la configuration spatiale de cette famille. Julio a le projet de retourner vivre en Bolivie [cf. [Carte V.28](#), [Carte V.29](#), [Carte V.30](#)].

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

3. Fonctionnement et évolution d'une famille: l'exemple de la famille de Célia

A partir du corpus des données relatifs à de la trajectoire résidentielle de Célia, nous allons retracer les mobilités résidentielles des membres de la famille de Célia, en particulier sur sa fratrie, en essayant de mettre en évidence les dynamiques de dispersion et de regroupement résidentiel de ces membres à l'échelle des logements mais aussi à l'échelle des localités de résidence et plus largement à l'échelle d'un Etat Nation. Les données utilisées proviennent de Célia (migrant pilote) mais aussi de: son mari, sa fille Rita et de son compagnon, son fils Raul, son frère JC, sa petite fille Gina (tous enquêtés à Ushuaïa), sa sœur Elsa, son frère Sergio, sa sœur et son gendre (tous enquêtés à Cochabamba), son frère David, sa sœur Nina (tous enquêtés à Buenos Aires). [cf. [Carte V.31](#), [Carte V.32](#)].

3.1 Des paysages miniers d'Oruro à Cochabamba

En 1947, Célia naît à Cliza. En 1949 naît Elsa et deux ans après Sergio. En 1956, les parents de Célia et leurs enfants s'installent dans la ville minière du département d'Oruro à Huanuni. Entre 1957 et 1967, naissent Betty, David, Mario, JC et Nina (Célia a vingt ans d'écart avec sa plus jeune sœur). En 1965, Célia (dix huit ans) quitte sa famille et migre au Pérou, elle y travaille comme couturière. Six mois après, elle regagne la Bolivie et s'installe à La Paz. Influencée par les départs vers l'orient de quelques unes de ses connaissances, Célia part à son tour en 1970 à Santa Cruz où elle rencontre Juan (origine du département de Potosi) qui deviendra en 1982 son mari. Entre 1971 et 1978, ils ont cinq enfants (Joana, Maria, Mario, Raul, Rita). En 1966, Elsa (sœur de Célia) rencontre à Huanuni, Gregorio, veuf, vivant avec ses trois filles et son fils. Ils se marient. Entre 1968 et 1976, ils ont trois filles et un fils. En 1985, Elsa, son mari et leurs enfants s'installent à Vinto. Leur fils décède accidentellement à l'âge de seize ans. Elsa et sa famille déménagent à Quillacollo jusqu'en 1998. Sergio (frère de Célia) quitte Huanuni en 1969 pour s'installer à Quillacollo pour suivre des études et devenir enseignant. Il se marie dans les années 70'. Entre 1978 et 1983, le couple donne naissance à trois filles. Alors que les parents de Célia étaient natifs de Cliza, Célia et sa fratrie grandissent dans le paysage minier du département d'Oruro. Progressivement certains membres de cette fratrie se rapprochent de la ville de Cochabamba, en résidant à Vinto, Quillacollo, etc. Contrairement à ses frères et sœurs, Célia migre à travers la Bolivie. Elle fait figure de "primo migrant" à l'échelle de sa fratrie.

3.2 Les années 80: de la concentration des membres autour de Cochabamba à la dispersion à travers la Bolivie

En 1980, Célia, son mari et leurs cinq enfants ainsi que JC (le frère de Célia) partent au Chaparé, au moment du boom de la coca. Au Chaparé, Juan, Célia et son jeune frère JC récoltent les fruits et légumes et ramassent le coton. Juan est aussi employé comme chauffeur de camion. Juan prend conscience des conflits existants au Chaparé. En 1984, JC part faire son service militaire à Oruro. A son retour, il décide avec sa sœur Nina de s'installer dans la ville de Cochabamba. Il y travaille alors comme chauffeur. En 1989, il rejoint Célia et sa petite famille, à Yacuiba. Il retrouve un emploi de chauffeur. A la fin de l'année 1985, Célia et Juan décident de quitter le Chaparé pour la ville de Cochabamba. Célia s'occupe des enfants pendant que Juan travaille comme chauffeur. Ils achètent une

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

maison mais par la suite le coût de la vie dans la capitale départementale est trop élevé pour eux. En 1989, le ménage part s'installer dans le sud du pays, à la frontière boliviano argentine, à Yacuiba où le commerce transfrontalier semble fructueux. [cf. [Fig V.1](#), [Fig V.2](#)].

3.3 Les années 90': la route de l'Argentine

Les années 90' marque un tournant dans la configuration spatiale des membres de cette famille. En 1991, David l'un des frères de Célia, migre avec sa femme à Buenos Aires. Il est le premier membre de la famille à migrer en Argentine. En janvier 1993, Sergio migre à Buenos Aires, il réside chez son frère David. En mars 1993, c'est le tour de JC, de Célia, de Juan (son mari) et de leurs enfants de quitter Yacuiba pour migrer en Argentine, dans la province de Salta. Mais les conditions de vie et de travail pour tous les membres de cette famille sont difficiles. Quelques mois après, JC (frère de Célia), Juan (le mari de Célia) et un ami, né aussi dans le département de Potosi, migrent à Ushuaia, sur les conseils d'une connaissance commune. A leur arrivée, ils travaillent sur des chantiers. Le 15 juin 1994, tandis que Rita (une des filles de Célia) rejoint son oncle à Buenos Aires, Célia et son fils Raul rejoignent Juan à Ushuaïa. De constitution plutôt fragile, JC peine à travailler à l'extérieur et dans le froid intense, il cherche un autre emploi. Deux mois après, il trouve un emploi dans un restaurant. Une petite chambre lui est attribuée il quitte le domicile de Célia. En 1996, Betty et Nina (sœurs de Célia) migrent à leur tour en Argentine, rejoignent David à Buenos Aires. Elles croisent Sergio qui lui repart à Quillacollo (Bolivie). Betty reste chez David seulement 6 mois tandis que Nina y reste jusqu'en 1998. En 1998, à Ushuaïa, JC, trouve un emploi d'employé à domicile. Il loue un petit appartement et se rend au domicile des personnes âgées à qui il rend toutes sortes de services (ménage, cuisine, petits travaux...). Il commence à animer une émission de radio (ondes locales) le dimanche. Le programme de l'émission est axé sur la culture bolivienne. Durant la même année, en Bolivie, Elsa, son mari et leurs trois filles quittent Huanuni et s'installent dans la ville de Cochabamba, dans une grande maison appartenant au frère de son mari résidant aux Etats-Unis depuis 1978. Ils mettent en location leur maison de Vinto [cf. [Fig.V.3](#)].

Ce n'est qu'à partir des années 90' que la configuration spatiale des membres de cette fratrie change réellement. La migration de David à Buenos Aires, en 1991, ouvre en quelque sorte, une *filière migratoire* à l'échelle de sa famille. Son frère Sergio, sa nièce Rita, ses sœurs Betty et Nina profitent de la migration de David pour résider chez lui et travailler un temps à Buenos Aires tout au long des années 90'. En 1992, c'est au tour de JC, Célia avec son mari et deux de leurs enfants (une des ses filles réside à Quillacollo, l'autre à Santa Cruz et un des ses fils reste à Yacuiba) de migrer dans le nord argentin. La troisième date clé est celle de 1993, elle est marquée par la migration de Célia à Ushuaia. Les années passent et les ménages de David, de Célia et de JC semblent se sédentariser en Argentine. Les autres frères et sœurs de Célia ne semblent pas vouloir réitérer une migration en Argentine. Sergio est professeur à Quillacollo, Betty et Elsa s'occupent de leurs enfants... [cf. [Carte V.33](#)].

3.4 Les années 2000: à la recherche de nouvelles destinations migratoires

En 2000, JC change d'appartement, il y restera 2 mois avant de vivre avec sa petite amie et ses quatre enfants. En 2000 et en 2003, naissent leurs deux petites filles. JC, cumule trois emplois au moment de l'enquête, celui d'employé à domicile, celui de secrétaire dans un bureau des services municipaux, et celui d'animateur radio. JC est particulièrement attaché à la transmission des coutumes boliviennes aux enfants des Boliviens résidant à Ushuaïa. Investie depuis 1994, dans des groupes de musique

GAUVIN Audrey (2009) Quand les Boliviens migrent à Ushuaïa. Parcours des migrants internationaux originaires de Cochabamba (Bolivie) et géographies mouvantes de leurs familles In le site web *Regard d'une géographe sur les migrations internationales boliviennes* [En ligne] <http://www.audreygauvingeographe.fr>

bolivienne, puis dans l'*association simon bolivar*, JC sera président de cette association en 2002, durant un an. En 2002, Rita, son compagnon et leurs fils quittent la province de Buenos Aires pour retourner à Ushuaïa, Ils logent chez Célia pendant quelques mois. En 2004, Nina et son fils retournent vivre chez David à Buenos Aires. [cf. Carte V.34].

Au moment du dernier entretien avec David, en août 2004, certains membres de sa famille que nous avons enquêtés à Ushuaïa quelques mois auparavant sont déjà en partance pour l'Espagne... Alors que la concentration (sur un même espace urbain) de plusieurs ménages appartenant à la famille de Célia pouvait être interprété comme le signe d'un certain ancrage, les migrations des membres de cette famille, en décembre 2004 - dont nous avons eu connaissance au 1^{er} janvier 2005 par l'intermédiaire du fille de Célia - donnent une impression inverse. De nouveau, Célia a migré. Elle a rejoint ses nièces (les filles d'Elsa) à Madrid. Son gendre, quant à lui, a rejoint ses frères à Barcelone. La géographie de la famille de Célia a une configuration multipolaire. Au 1^{er} janvier 2005, les ménages des membres de la famille de Célia sont présents en Bolivie (50%), en Argentine (36,6%), et en moindre mesure aux Etats-Unis (7%) et en Suède (7%).